

Un duo Prix Nobel de la Paix

Nés à Genève et à Tramelan, Elie Ducommun et Albert Gobat ont uni leurs forces pour la paix dans une Europe en proie aux tensions. Leurs parcours se croisent et se mêlent, jusqu'au Prix Nobel qui les récompense en 1902

Longtemps tombés un peu dans l'oubli, Elie Ducommun et Albert Gobat sont deux personnalités marquantes de notre histoire. Ils ont participé d'un mouvement qui a vu la Suisse commencer à compter dans la recherche de la paix sur la scène internationale. Leur mémoire a été honorée à nouveau en 2002, pour le centenaire de la remise du Prix Nobel de 1902 (un an après celui qui a été remis à un autre Suisse, Henri Dunant, fondateur de la Croix-Rouge). Il convient aussi d'évoquer ici leur parcours régional, entre Bienne, Tramelan, Delémont et Berne. Elie Ducommun naît à Genève en 1833, cadet d'une famille d'horlogers, originaire du Locle. Albert Gobat naît dix ans plus tard, le 21 mai 1843, à Tramelan, où son père officie comme pasteur. Elie Ducommun effectue sa formation à Genève. Il s'engage en politique, au Parti radical, et devient chancelier d'Etat à 29 ans. Il quitte Genève en 1865, après de forts troubles et le retour au pouvoir des conservateurs. Il s'en va pour Delémont, pour assumer la rédaction du journal radical *Le Progrès*. C'est là qu'il se liera d'amitié avec Albert Gobat.

Pour la paix en Europe A peine remise des guerres napoléoniennes, l'Europe est secouée par divers mouvements nationalistes, menant à la construction du Reich allemand et d'une Italie unifiée, sur fond de tensions et de conquêtes coloniales, en Algérie, au Togo ou encore en Indochine. Bien décidés à mettre fin aux horreurs des guerres, des francs-maçons, des philanthropes et des acteurs politiques forment peu à peu un réel mouvement pacifiste. Le gigantesque Congrès de Genève de 1867, dédié à la paix, attire ainsi plusieurs milliers de participants de nombreux pays. La Ligue de la paix et de la liberté, qui l'organise, a pour organe une revue, « Les Etats-Unis d'Europe », dont la version française est rédigée par un certain... Elie Ducommun. Après son enfance et sa scolarité à Tramelan, Albert Gobat, part se former au progymnase à La Neuveville, puis à l'Université de Bâle et à Heidelberg et enfin à Paris, à la Sorbonne. Il revient à Berne, où il obtient son brevet d'avocat. Il y noue des contacts avec Gustave Vogt, coorganisateur en 1867 du Congrès de la Ligue de la paix et de la liberté.

Les parcours d'Elie Ducommun et d'Albert Gobat se rapprochent. Après son mariage en 1869, Albert Gobat s'établit à Delémont, où il reprend une étude d'avocats. Membre du Parti libéral-radical jurassien, il apprend la défaite de Napoléon III dans la guerre franco-allemande, en 1870, et s'offusque de l'annexion de l'Alsace-Lorraine par la Prusse. Dans le même temps, Elie Ducommun, établi lui aussi à Delémont depuis 1865, s'emporte dans son journal *Le Progrès* contre « l'obscurantisme *du clergé catholique* » et contre le nouveau dogme de l'infaillibilité papale (cf. [page 5](#)). Les idées des deux hommes se rejoignent ; fils de pasteur, Albert Gobat fait preuve de

grande ouverture religieuse, mais se méfie des catholiques fanatiques, tout comme Elie Ducommun, franc-maçon.

Avec les Romands de Bienne élu au Grand Conseil en 1869 comme député du vallon de Saint-Imier, Elie Ducommun s'établit à Bienne vers 1872 ou 1873, pour y assumer le secrétariat général de la Compagnie des chemins de fer du Jura bernois. Il prend rapidement de l'importance au sein de la petite communauté francophone, alors en plein développement. Il est élu en 1874 au « Grand Conseil de ville » de Bienne, une institution mi-législative, mi-exécutive, créée cette année-là pour faire le lien entre le Conseil municipal et l'Assemblée communale. Elie Ducommun préside également le Cercle démocratique romand de Bienne, fondé en 1872. Il se distingue aussi par un mémoire sur l'horlogerie, lauréat d'un concours organisé par le canton de Berne pour tenter de trouver des solutions à la crise horlogère, en 1876. Elie Ducommun participera aussi à l'animation d'un Cercle romand à Berne, où il s'établit en 1877, lorsque le siège de la Compagnie des chemins de fer du Jura y est transféré. Membre de la Société jurassienne d'émulation, intellectuel et conférencier, Elie Ducommun aura incontestablement laissé une trace à Bienne, dans le Jura et dans le canton. Il en est de même d'Albert Gobat, lui aussi élu député radical au Grand Conseil, en 1882, avant d'accéder au Conseil exécutif, où il siègera pendant trente ans, de 1882 à 1912. Président du Gouvernement bernois à trois reprises, directeur de l'Instruction publique puis de l'Intérieur, il sera actif dans le même temps à l'échelon national, au Conseil national et au Conseil des Etats.

Prix Nobel 1902 et 1910 Mais c'est au niveau international que les deux amis connaîtront leur plus grande reconnaissance, avec l'attribution du Prix Nobel de la Paix en 1902. Cette distinction récompense leur engagement contre la guerre, notamment via le Bureau international de la Paix (BIP), dont ils ont été les principaux organisateurs depuis sa fondation à Berne en 1889. Le BIP lui-même sera lui aussi lauréat du Prix Nobel de la Paix, en 1910. Après la mort d'Elie Ducommun en 1906, son ami Albert Gobat poursuit son engagement en faveur de la paix, prenant position contre les menées belliqueuses de l'Autriche-Hongrie ou contre l'invasion de la Libye par l'Italie. Il est terrassé par une attaque d'apoplexie, en mars 1914, quelques mois avant l'éclatement de la Première Guerre mondiale qu'il redoutait tant. Tout un symbole. DG

POUR EN SAVOIR PLUS : - Intervalles n° 64, Pacifisme(s). Prix Nobel de la Paix 1902 : Albert Gobat et Elie Ducommun, Prêles, 2002. - Mémoires d'Ici (www.m-ici.ch), dossier « Marguerite Gobat : le pacifisme au féminin ». - Miescher Pierre-Yves, « Un test réussi : le bilinguisme à l'épreuve d'une commémoration », in : Annales biennoises 2002, p. 155-160. - Steiner Julien, « Elie Ducommun : les années biennoises », in Annales biennoises 2006, p. 14-27.